L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 72 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS

JEUDI, 29 DÉCEMBRE 1892.

THEATRE DE L'OPERA.

Au théâtre, fête ne veut pas dire chômage ; tout au contraire. Sans l'indiscrétion de Mme Meunier, la première de *Samson et Dalila* ne serait donnée, ce qui aurait fait, si nous comptons bien, quatre spectacles en trois jours. N'importe le public aura été bien servi du dimanche, Noël, au dimanche, Jour de l'An.

A la Noël *Aïda* en matinée ; le soir, *Le Boule* ; mardi, *Faust* ; aujourd'hui, le matin, *Le Voyage en Chine* ; en soirée reprise de *Rigoletto* ; après-demain samedi, matinée extraordinaire, avec *Les Burgraves* de Victor Hugo, que le public redemande à la soirée, *Hamlet*.

Enfin *les Huguenots* seront chantés à la matinée du dimanche et pour achever de faire belle part au Jour de l'An, le soir : *Mam'selle Nitouche* ; cette charmante dépense d'esprit—paroles et musique, due à deux talents réels qui, par une triste coïncidence, se sont suivis de bien près dans la tombe : Albert Millaud, F. Hervé qui précéda même Offenbach dans la création de la vraie opérette, à laquelle ce dernier donna bientôt un cadre plus développé et qu'il finit par s'approprier, pour un temps ; en attendant les nombreux successeurs ou imitateurs qu'il devait avoir.

Millaud et Hervé sont morts tout récemment et l'on peut bien dire que celui-ci est mort de son art. En effet, il est avéré que l'accueil froid fait par le public parisien à sa dernière partition, *Bacchanale*, avait mis en tumulte sa nature supérieurement nerveuse, irritable : et à la lecture d'un compte-rendu quelque peu sardonique, il eut une explosion de colère qui détermina une suffocation à laquelle il succomba.

Si nos souvenirs sont fidèles, *Mlle Nitouche* n'a pas été jouée ici depuis le départ de Mme Judic. Or comme l'exquise artiste n'attira point—et nous sommes quelque peu honteux en le rappelant—la faible autant que le méritait son talent et sa fin, bonne partie du nouveau public ne connaît donc pas la pièce qui, conséquemment, aura presque la valeur d'une nouveauté.

Donc voilà une semaine bellement occupée et nous voudrions pouvoir écrire, quant à elle prendre fin, que la direction de bel et bien à chacune de ses soirées et matinées. Elle le mérite.

On sait déjà quels sont les artistes qui paraîtront dans le *Voyage en Chine, Rigoletto, les Huguenots* ; on sait aussi que les principaux rôles d'*Hamlet* seront confiés à MM. Beauvezes, Maizac ; à Mmes Jan Boyer, Meunier ; il ne nous reste donc qu'à faire connaître la distribution de *Mlle Nitouche* ; la voici :

Denise	Mme Nazat
Célestin	MM. Davrier
Le Major	Jouanne
Fernand de Champlatreux	Contellier
Loriot	Rouvière
Le Directeur	Thomassin
Le Régisseur	Meffre
Gustave, officier	Morales
Robert, "	Castejon
Le soldat	Blanc
2me soldat	Labarrère
La Supérieure	Mmes Urbain
Corinne	Léa Saigli
Gimbette	Du Tillet
Lydie	G. Bardou
Sylvia	L. Leclerc
La Tourière	Vanden

Théâtre St-Charles.

Nous rappelons aux lecteurs que l'engagement de la troupe lyrique actuellement au St-Charles, est d'une semaine seulement ; donc la dernière soirée en viendra après-demain samedi.

En conséquence nous recommandons à tous de l'entendre.

Là sert en rang Mme Schirmer Mapleson, artiste sympathique par la voix, par le jeu, par sa physionomie toute mobile, expressive. Elle a retrouvé ici dans le rôle de Fadette (*Prénet*) des *Dragons de Villars*, le succès qu'elle a obtenu en Angleterre et aux Etats-Unis. Elle s'en tire avec talent, avec charme et aussi, comme comédienne, comme chanteuse.

Si bien que cet unique ouvrage lui suffit pour une longue campagne ; lui vaut du succès partout, et assure à M. Mapleson des recettes fort belles, dont la meilleure part reste, d'ailleurs, à la commanditaire ; car Fadette est la colonelle Mapleson.

A côté d'elle on applaudit aussi quelques jolies voix ; et, somme toute, la très distinguée institution de notre ami regretté Maillart mérite certes cette consolation que l'on s'y est permise à Londres. C'est là une déplorable manie anglaise, contre laquelle s'élèvent un jour ou l'autre, nous l'espérons bien, des traités internationaux relatifs aux droits d'auteur.

Pauvre Maillart, lui qui était si sérieusement, si sincèrement, si profondément artiste, que dirait-il en voyant le nom de M. Tito Mattei accolé au sien pour les *Les Dragons de Villars*. C'est trop le cas de redire le mot : Les absents ont tort.

Ce soir, septième représentation.

Académie de Musique.

La troupe dirigée par M. Noll Bergeon, va bon train. La comédie : *The County Fair* a tenu la même influence ici que partout.

Elle est connue, mais on aime à la revoir ; sans doute parce qu'elle est puisée avant tout, dans la vie réelle, et qu'elle produit des effets marqués tout en se tenant dans la vérité vraie. C'est une œuvre honnête et dont l'action se développe en attachant continuellement le spectateur.

Forte intelligence les interprètes et très louable la mise en scène.

Il est là des traces remarquablement réussi et le public jubile toujours à la course véritable que fournissent des chevaux de race.

Même spectacle ce soir.

Dimanche 1er janvier : *Charity Ball*, œuvre restée très populaire.

Grand Opera House.

Cette première visite de M. Frank Daniels à la Nouvelle-Orléans lui est des plus heureux. Le rôle qu'il tient dans la comédie-vaudeville : *The Little Puck* est sa fait pour assurer la vogue à l'ouvrage. Mais l'amusant comique reçoit la réplique de camarades pleins d'intelligence, et c'est vraiment un ensemble qui a grand entrain.

Little Puck sera répété ce soir.

L'Art,

REVUE BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE, Paris,

8, Boulevard des Capucines.

Sommaire du No 685 (1er déc. 1892.)

TEXTE.—*La Comédie d'aujourd'hui*, par F. Lhomme.—*Notes d'art japonais*, par E. Deshayes.—*Notre Bibliothèque*.—*Courrier dramatique*, par Edmond Stoullig.—*Courrier de l'Art*.—*Elie Delaunay* (suite) par P. L.

GRAVURES HORS TEXTE.—*La Maison de campagne*, eau-forte de Cl. Faivre, d'après le tableau de Pieter de Hooch.—*Etude d'après nature pour un portrait*, dessin d'Elie Delaunay.

GRAVURES DANS LE TEXTE.—*Portrait de Vestalmance*, dessein de L. Henry Perrier.—*La Vierge et l'Ange de l'Annonciation*.—*Chanfrein têtière de cheval*.—*Table en noyer*.—*Nouvelle à encens du XIVe siècle*.—*Revue de la Mère folle, en faïences de Lyon*, dessins d'Adrien Aumont.—*Elie Delaunay*, médaillon exécuté en 1864, par Henry Chapu.—*Revers de la médaille d'Elie Delaunay*, par J. C. Chaplain membre de l'Institut.—*Deux études de mendiants*, dessins d'Elie Delaunay.—*Le départ*, croquis d'Elie Delaunay.—*Etude d'Elie Delaunay*.—*Jupiter et le Passager*, croquis d'Elie Delaunay.

Le père Noël! quelle poétique et charmante légende que la sienne ! Et quelle plus douce joie, pour des parents, que d'entretenir chez leurs tout jeunes enfants la croyance à cette aimable fiction !

—Maman, disait, hier, un joli bébé de trois ans, dont la petite tête travaillait déjà, comment qu'il fait le père Noël pour passer les gros joujoux par le tres de la cheminée ?

—Ah ! répondit sa mère, le père Noël ne peut pas donner de gros joujoux par la cheminée. C'est un diable. Aussi, vous le, il ne faut pas le montrer trop exigeant !

—Moi qui aurais tant voulu avoir mon beau cheval mécanique !

—Peut être faudra-t-il y renoncer.

—Eh bien, non, décoste, m'ame, reprit bébé après réflexion, je vais toujours lui demander ; et puis, si la cheminée est trop petite, il le fera passer par la fenêtre !

Calino cause avec son voisin, le tailleur :

—Comment avez vous obtenu des étoffes d'un noir aussi brillant ? lui dit-il.

—J'ai trempé dans le Panama....

—Malheureux ! interrompit, vivement, le deux gâteux. N'avez jamais osé, vous serez poursuivi !

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 29 Déc. 1892.
Indications pour la Louisiane — Beau temps, vents d'est à sud est ; la température montera.

Température du 29 décembre 1892.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens
No 143 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

Heures du matin	Fahrenheit	Centigrade
Midi	36	2
2 P. M.	42	5
6 P. M.	42	5

Naissances, Mariages et Décès, inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.—William Groves à Mlle Jennie White ; George H. Randell à Mlle Yve John H. W. Taylor, Henry Grice à Mlle Julia Brown ; W. F. Abrens à Mlle Anna Aitkens ; James King à Mlle Annie J. Warren.

NAISSANCES.—Mme Alphonse F. Galeucia, un garçon ; Thomas Cummings, un garçon ; E. De Castro, une fille ; Salvatore Casetto, un garçon ; John R. Baldwin, un garçon ; Ernest Meyersberg, un garçon ; Owen Keefer, une fille, G. Provenzano, une fille ; Joseph K. Howard, un garçon.

DÉCÈS.—Dr. W. H. Ballard, 68 ans, rue St-Charles.—Washington ; Carrie Whitman, 2 ans, 346 rue Calliope.—Thomas W. Bothick, 76 ans, 271 rue Camp ; Mary Estava, 13 ans, 310 rue Bienville.—Mme Veuve Elisa Eunice, 78 ans, rue Crémes et Pauline Louise Williams, 6 ans, rues Nouvelle-Orléans et Galvez.

Un Mariage.

Nous venons d'assister à une fête véritablement splendide : cérémonie du mariage à la Cathédrale, brillamment ornée et illuminée pour l'occasion ; superbe réception à la maison nuptiale ; puis, soirée dansante, souper et enfin, bal, qui probablement se continue encore, à l'heure où nous écrivons ces lignes.

Nous voulons parler du mariage de Mlle Angladeau avec le Dr Fourgnette.

A la Cathédrale, foule énorme, comme aux grands jours de fêtes carillonnées. C'est le Très-Rév. Père Mignot qui, après une allocution assez courte, mais éloquente et très émue, à l'adresse des deux époux, leur a donné la bénédiction nuptiale.

Une heure plus tard, vers six heures et demie du soir, nous devions reconcentrer la réception qui avait lieu chez la mère de l'épousée, le même Révérend Père Mignot, accompagnant Mgr. l'archevêque Janssens qui avait bien voulu honorer cette charmante réception de sa présence.

Vers les neuf heures du soir commençait la soirée dansante qui devait être bientôt interrompue par une marche nuptiale, exécutée par l'orchestre et qui était le signal du banquet.

Le docteur et sa nouvelle épouse en tête, toute l'assemblée est montée au premier étage.

Là, dans une chambre immense—nous ne croyons pas qu'il y en ait de pareille étendue à la Nouvelle-Orléans—était dressée, en fer à cheval, une table de quatre-vingt couverts, splendidement illuminée et chargée de mets délicieux, les plus recherchés et des vins des crûs les plus célèbres. Nous y avons remarqué, comme presque partout ailleurs, l'illustre et inévitable Cassère, qui s'est surpassé dans cette circonstance, et a prouvé, une fois de plus, qu'il est le véritable Carême de la Nouvelle-Orléans, et qu'il a dans ses veines du sang de Vatel. Pour une dinde truffée manquée, il s'enfoncerait dans le corps trente pouces de fer.

Il faut dire aussi que la résidence—à Paris, on dirait l'Hôtel Anglais—se prête merveilleusement à des fêtes de ce genre. Les deux cents et quelques personnes qui se trouvaient là, y étaient à leur aise ; d'encombrement nuli part, tant sont vastes les appartements du rez-de chaussée et du premier, sans compter ceux du second, qui ne le cèdent en rien aux appartements inférieurs.

Allons, voilà un mariage qui se célèbre sous les plus heureux auspices. Le Dr Fourgnette s'est, depuis plusieurs années, conquis parmi nous, une grande et légitime popularité. Nous lui envoyons, ainsi qu'à sa charmante nouvelle épouse nos souhaits les plus sincères et les plus ardents de bonheur intérieur et de prospérité.

Police Board.—Hier soir, à 7 heures, a eu lieu le meeting régulier des membres du Police Board, sous la présidence du maire Fitzpatrick. MM. J. Demorselle, Dreils, Parker, F. Borne, le Col. J. C. Denis, le Capt. W. H. Beanham, le secrétaire Chas. Dounaud, le chef D. S. Gaster, son secrétaire Geo. W. Vandervoort et le Dr H. Bayou étaient présents.

Deux cas seulement sont portés devant le Board. Le premier est celui de l'agent Geo. C. Thayer, du premier precinct qui a répondre de trois accusations, une d'insoudoité, une d'absence sans autorisation et une de désertion.

Le Board a décidé que pour les deux premières, il n'y avait pas lieu de le poursuivre ; mais la troisième lui a valu d'être destitué.

L'agent Eugène Williams, du 2ème precinct, accusé d'insoudoité par M. Joseph Villegas, est réprimandé et condamné à perdre trois jours de salaire.

Le secrétaire donne lecture d'une communication de l'assistant-avocat de district Lionel Adams contenant une copie de la correspondance échangée entre lui, le Major Hall, chef de police et l'avocat de district, au sujet de la mise en vigueur de la "loi du dimanche," et dans laquelle il demande aux membres du Police Board de l'informer officiellement de l'attitude qu'ils comptent prendre.

Col. Denis propose la résolution suivante qui est approuvée à l'unanimité.

"Ordre est donnée au chef de police et à tous les agents de faire observer la loi No 18 de 1888 (Sunday law) et les lois relatives aux maisons de jeu, dans la mesure de leurs devoirs."

Le secrétaire donne connaissance d'une copie officielle de la partie du rapport du Grand Jury relative à l'existence de maisons de jeu, qui lui a été adressée par M. L. F. Baldwin, foreman du jury.

Le maire annonce qu'il a reçu une communication semblable et qu'il y a immédiatement répondu, exprimant son étonnement des accusations portées contre la police.

Il a ajouté dans sa réponse que la police était toujours prête à agir de concert avec l'avocat de district, mais que néanmoins, il se ferait un devoir d'ouvrir une enquête à ce sujet.

L'agent Clarence Routh du 11ème precinct donne sa démission.

On décide d'accorder un mois de congé à la veuve de l'agent Kramer, récemment décédé.

Lecture est donnée d'une pétition des conducteurs de voiture des différents wagons de police, qui demandent une augmentation de salaire.

Le commis John L. Fellen, qui a été malade pendant huit jours, reçoit moitié salaire ; et les agents Shafe et Ward qui l'ont été, l'un pendant 16 jours et l'autre pendant 8, reçoivent plein salaire.

Sur motion de M. Beanham, il est décidé que le surintendant sera requis de fournir chaque semaine au Police Board une copie de la liste des noms des personnes ayant voté la loi du dimanche.

Le maire annonce qu'un examen pour la promotion de quinze sous-gardes, au grade d'agent, aura lieu prochainement, et que des applications seront reçues pour le choix d'un certain nombre de surnuméraires.

Il est décidé que la revue de la police qui ordinairement avait été remise à cause du mauvais temps, aura lieu au square Lafayette le mardi 10 janvier 1893, à 3 heures de l'après-midi.

Le Froid.—Le thermomètre, descendu si subitement et si bas, ces deux dernières jours, est remonté subitement et personne ne songe à s'en plaindre. La température de lundi a surtout été anormale et il a fait presque aussi froid que le 10 janvier 1886, date à laquelle le thermomètre descendit à un minimum de 19 degrés et s'y maintint pendant quatre ou cinq jours.

En 36 heures, du 25 au soir au 27 au matin, la chute a été de 50 degrés. La gelée a été générale dans l'Etat, mais elle n'a point fait autant de dégâts que celle qui fut survenue à la suite d'une pluie.

Assez rares sont les années où la température est descendue en décembre aussi bas ou plus bas que cette année.

En 1859 elle est descendue à 21 degrés ; en 1864 à 21 ; en 1870 à 16 ; en 1872 à 23 ; en 1880 à 20 ; en janvier 1886 à 15.

Le mois de janvier est généralement plus froid que celui de décembre, à la Nouvelle Orléans. La plus basse tem pérature enregistrée pendant ce mois est 15 degrés.

Dans les Etats voisins, où il a pu avant le froid et où il est tombé de la neige, les dégâts seront beaucoup plus considérables qu'en Louisiane.

Querelle.—Hier matin à 7 heures, T. Polger, conducteur d'un tramways à vapeur de la Carrollton avec plusieurs nègres coin St-Charles et Marengo, au sujet du droit de passage, et les nègres l'attaquant, l'ont tellement malmené, qu'on a été obligé de le ramener chez lui pour faire panser ses blessures.

Autre accident.—Hier soir, à 4 h. 35, Victorine Johnson, une femme de 70 ans, qui habite rue des Champs-Elysées No 100 a été renversée à l'intersection des rues Royale et Français par une voiture conduite par un nommé David Perry qui a été arrêté. Mme Johnson a été blessée à la jambe gauche, et a reçu les soins du médecin.

Le feu.—A 4 h. 45 de l'après-midi, le feu a causé environ $50 de dommages au No 4 rue Amélie et Camp, chez M. J. W. Gibbons. En éteignant les flammes Mme Gibbons s'est brûlée aux mains.

Brûlures.—Hier soir à 5 h., Rose Bouchon, âgée de cinq ans, qui se chauffait devant une cheminée, au No 90 de la rue Union, a mis le feu à ses vêtements et s'est brûlée aux jambes. Elle a été emmenée à l'hôpital, où ses brûlures ont été déclarées graves.

Chute.—Hier soir à 6 heures, Joséphine Robin, âgée de 20 ans et habitant rue Elmire, No 93, est tombée, coin Elmire et Eléonore, en entrant chez elle et s'est blessée à la tête. Le Dr Henderson, appelé à lui donner ses soins, a déclaré que la chute avait été causée par l'instoxicité momentanée du cœur.

Accident.—Hier à 3 heures 30 P. M., J. Wild, un Russe âgé de 20 ans, qui travaillait à la démolition d'une galerie, coin Julia et Tchoupitoulas, a été blessé par la chute d'une poutre qui l'a atteint dans le dos. Il a été amené à l'hôpital.

Le feu.—Hier soir à 10 heures 15, un commencement d'incendie, causé par un tuyau de cheminée en mauvais état, a causé $50 de dommages à un immeuble situé rue Deslonde près Tricou et habité par M. I. Dominique.

Mort subite.—Hier à 3 heures de l'après-midi, un nommé Ed. Millon, âgé de 26 ans, est mort subitement coin Magasins et Octavie.

Menus faits.—A 1 h. 15 p. m. Alb. Wertheimer, a blessé d'un coup de revolver au bras gauche, soin Bourgogne et Girod, un autre enfant du nom de Thos. Green, qui a été amené à l'hôpital. Wertheimer a été arrêté.

DEPECHES

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

L'affaire du Canal de Panama.

D'autres preuves qui impliquent nombre de sénateurs et députés.

Paris, 28 décembre—Le *Figaro* dit qu'un livre contenant des copies de lettres a été découvert, dans le bureau de la compagnie du canal de Panama, qui compromet un grand nombre de sénateurs et députés.

Le livre en question renferme des copies de correspondances avec MM. Herz et Arton relativement aux votes de sénateurs et de députés qui ont été achetés en faveur de l'entreprise dit dit journal.

Il y a des lettres qui demandent de l'argent avec la date à laquelle les paiements ont été faits. Le dit livre est une des preuves les plus terribles que le gouvernement ait eues en sa possession et on en fera la base de nouvelles poursuites. Il est établi à ne pas en douter, que M. Herz a été un intermédiaire actif, pour corrompre les législateurs, ayant été traité apparemment avec une confiance implicite par Reinach et autres.

Les socialistes radicaux pressent en ce moment une partie de la confusion qui existe au sujet de Panama. Allemane, Guesde et autres chefs sont en faveur d'une union de toutes les factions du parti pour agir conjointement. Une grande excitation régnait au meeting ; quelques orateurs ont blâmé l'attitude déployée par les réactionnaires pour prendre avantage des troubles de la République, afin de rétablir un empire ou une monarchie.

D'autres orateurs ont demandé avec instance de prendre des mesures promptes pour dernasquer la bourgeoisie et établir un véritable gouvernement populaire.

Une motion a été présentée demandant de convoquer le peuple au Palais Bourbon, le jour que les chambres s'assembleront de nouveau, et de lancer un appel à l'armée demandant à celle-ci de ne pas prendre les armes contre le peuple.

Plusieurs orateurs ont parlé contre la motion comme étant inopportune et de nature à nuire à la cause populaire en railliant la bourgeoisie auteur du gouvernement.

Malgré ces dernières protestations, la motion a été adoptée au milieu d'une grande confusion.

Cette action de la part des extrémistes ne cause pas d'anxiété sérieuse au gouvernement, mais de nouveaux ordres ont été lancés à la police d'exercer une grande vigilance à l'égard des agitateurs socialistes.

Le différend Ribot-Andrieux au sujet des Affaires de la Compagnie du Canal de Panama.

Paris, 28 décembre—Toutes les efforts de M. Andrieux pour attirer le premier ministre Ribot dans un duel, ont échoué, et l'on ne pense pas que M. Andrieux aura recours à la violence, ainsi qu'on l'avait dit.

Il n'y a pas à nier le fait que celui-ci s'est attiré l'admiration d'une grande partie de la population, à cause de son attitude énergique et le succès obtenu dans son entreprise.

Il n'y a pas de doute que le gouvernement avait l'intention d'ordonner son arrestation sous l'accusation de trahison ; l'arrestation devait se faire, dit-on, soudainement, afin de jeter la terreur dans le camp de ceux qui voulant renverser l'administration.

M. Andrieux déjeuné ce plan en déclarant énergiquement que les intentions du gouvernement et l'objectif de celui-ci en voulant le plonger dans un cachot, étaient d'arriver à l'empêcher de parler et d'exposer les fraudes commises dans les affaires du canal de Panama.

M. Andrieux a prouvé parlant qu'il avait mis en lieu de sûreté les preuves qu'il a en sa possession ou sous son contrôle, de sorte que les plans du gouvernement seront déjoués. Cette déclaration de l'ex-préfet de police, a donné à réfléchir, dit-on, aux membres du cabinet, et ils se sont décidés à ne faire arrêter M. Andrieux que lorsqu'ils auront des preuves positives et indéniables contre lui.

Le ministère, craignait que le public n'interprétât une arrestation si soudaine sans preuve positive pour appuyer cette arrestation, comme étant un abus de pouvoir et donnant raison à la déclaration faite par M. Andrieux, que le but du gouvernement est de l'empêcher de dire tout ce qu'il sait au sujet du scandale de Panama, et cet abus serait la ruine du cabinet.

Quand M. Andrieux se leva lundi matin, toujours libre et sans que l'ordre d'arrestation dont on le menaçait fut exécuté, il se décida à agir plus énergiquement, et de laisser le choix à M. Ribot, entre un duel et une rétraction de ses paroles accusant M. Andrieux d'essayer de cacher des troubles et d'être virtuellement un instigateur d'insurrection. M. Andrieux envoya un cartel à M. Ribot pour les raisons mentionnées plus haut. Celui-ci fit répondre, par son secrétaire, que les paroles de M. Ribot n'avaient pas été au-delà de la critique publique légitime.

M. Andrieux n'étant pas satisfait de cette réponse, envoya deux amis au premier ministre pour lui demander satisfaction.

Les témoins déclarèrent que l'ex-préfet de police considérait les paroles de M. Ribot comme voulant insinuer que lui, Andrieux, était coupable d'un acte criminel et ignoble, et cherchait par un moyen illégitime à cacher des désordres et faire verser le sang.

Les dits témoins ajoutèrent, que M. Andrieux insistait sur un duel pour obtenir satisfaction de M. Ribot.

Celui-ci répondit catégoriquement et d'une façon péremptoire, qu'il n'avait rien à ajouter à l'explication déjà donnée par l'intermédiaire de son secrétaire, excepté qu'il considérait que l'explication aurait dû dissiper tous les doutes d'Andrieux, quant à ses assertions à ces paroles que celui-ci prétendait être offensantes.

M. Ribot n'a fait aucune excuse et n'a rien rétracté, en même proposé de mitiger ou extéuuer le sens qu'on a voulu attribuer à ses paroles. Il refusa en outre de discuter plus longuement l'affaire.

M. Andrieux déclare maintenant, dans une lettre aux journaux, que les paroles de M. Ribot pourraient être prises comme étant équivoques. M. Andrieux ajoute : "Je ne puis les accepter, mais je remercie mes amis pour avoir cherché à dissiper les doutes sur ce qu'a voulu dire M. Ribot."

L'incident est considéré comme étant clos, et l'on croit que M. Andrieux n'osera pas s'insulter M. Ribot publiquement, et constater, ainsi en cette intention.

On dit maintenant que le gouvernement n'a pas abandonné ses projets de procéder à des arrestations, quoiqu'on n'en ait annoncé aucune depuis, et l'on rapporte que les autorités attendent de nouvelles preuves.

Bruit démenti au sujet du Baron de Reinach.

Paris, 28 décembre—Le rumeur au sujet de la mort du baron de Reinach est sans fondement, ainsi que cela a été prouvé ce matin. Le rapport fait par le Dr Brouardel, qui était chargé de l'autopsie a été publié aujourd'hui. Le rapport dit que d'après l'analyse qui a été fait du viscère on a pas trouvé la moindre trace de poison, et le Dr Brouardel et ses confrères sont arrivés à la conclusion que la mort du baron est due à des causes naturelles.

Le dit rapport, quoiqu'étant officiel, laisse des doutes dans certains cercles. Plusieurs personnes maintiennent que les remarques faites par le baron la soir de sa mort, que si les attaques de la presse contre lui ne cessaient pas, il serait perdu, indiquaient son intention d'en finir avec la vie lorsqu'il vit que tous ses efforts et ceux de MM. Rouvier et Clémenceau pour obtenir le silence des journaux avaient échoué.

M. Gladstone.

Paris, 28 décembre.—Quand M. Gladstone, qui est en ce moment à Biarritz, a été informé de l'explosion de dynamite à Dublin, il a été très agité. Il a reçu néanmoins son sang-froid lui-même un instant après, et ayant été mis au courant de tous les faits au sujet de l'affaire, il a dit que l'explosion n'avait rien de commun avec la politique. Il a déclaré qu'il déplorait profondément ces malheureux incidents et sympathisait avec la famille du détective Eynott.

Bonne trouvaille.

Paris, 28 décembre - Les trois ponts coûté ont coûté à 97 francs 30 centimes.

Le gouvernement allemand.

Berlin, 28 décembre—Des ordres ont été donnés aux officiers de l'armée de ne pas donner aux sentinelles des sentiers-chez à balles après cette année. Cette décision a été prise à cause des rixes trop fréquentes qui ont eu lieu entre civilians et sentinelles et dans lesquelles celles-ci se sont servies de leurs armes à à feu avec un résultat fatal.

Le gouvernement italien.

Londres, 28 décembre—Le gouvernement italien, après avoir fait plusieurs expériences avec le charbon provenant des mines allemandes, a décidé de continuer à faire usage du charbon anglais sur les navires de guerre italiens.

Démêlés du détective Eynott.

Dublin, 28 décembre.—Les funérailles du détective Eynots, qui a été tué lors de l'explosion de samedi dernier, ont eu lieu aujourd'hui. C'est un des plus grands enterrements qu'on ait vus à Dublin depuis bien des années. Tous les agents de police disponibles les membres du régiment Gloucestershire stationné en cette ville, toute la brigade des pompiers, le commissaire en chef Herrell, l'inspecteur général Reid, le Lord maire et autres fonctionnaires figuraient dans le cortège.

Le choléra à Hambourg.

Hambourg, 28 décembre—Le choléra continue à faire des victimes en cette ville et l'on craint que la maladie ne prenne un caractère épidémique. Deux nouveaux cas ont été constatés hier et un décès par la maladie.

Le nouveau ministre américain en Italie.

Rome, 28 décembre—M. Wm. Potter, le nouveau ministre américain en Italie, a présenté aujourd'hui ses lettres de créance au roi Humbert.

WASHINGTON.

M. Blaine.

Washington, D. C., 28 décembre—Le mieux se maintient chez M. Blaine, et il a passé une bonne nuit.

Le nouveau ministre d'Espagne.

Washington, 28 décembre—Le secrétaire Foster dit, qu'il n'a reçu aucun avis du gouvernement espagnol à l'égard du changement de son ministre à Washington, mais il a reçu des nouvelles privées de la légation américaine à Madrid, que le marquis de Rondaga a été nommé ministre à Washington à la place de M. de Lome.

Explosion sur Long Island.

Long Island City, 28 décembre—Une terrible explosion a eu lieu ici ce matin. Un reservoir de gaz a éclaté dans une des grandes usines de gaz.

Plusieurs individus ont été tués et beaucoup d'autres blessés.

Trois cadavres ont déjà été retrouvés, et il est possible qu'on en trouve d'autres.

Le premier rapport reçu, dit que dix-vingt-cinq à quarante employés ont été blessés grièvement.

Voici les noms des tués et blessés :

TUÉS.

Mary Gradnes, 18 ans, Long Island City ; Mme Roger, Long Island City ; Henry O'Brien, 33 ans, commis, Long Island City.

BLESSÉS.

William Kropp, Green Point ! John Palmer, Williamsburg ; Minnie Davros, 19 ans ; John W. Davros, un reporter ; Mme Mosher ; John Mosher ; John Hopkins ; Edward ; Delaney ; Mark Game, soudeur au italien, employé dans le tunnel ; Mme Henry, employée à la poste ; Mlle Mary Ryan, employée à la poste.

Incendie désastreux.

Milwaukee, 28 décembre—Les écuries et bâtisses des chars urbains et tout le matériel électrique de la ligne Villard ont été détruits par un incendie ce matin entre une heure et deux heures. La perte est évaluée à $500,000.

Le steamer La Normandie.

New York, 28 décembre—Le steamer *La Normandie* est arrivé du Havre.

Croisière d'inondation.

Sacramento, Cal., 28 décembre.—On a de craintes d'une inondation le long de la rivière Sacramento, car celle-ci est montée à 27 1/2 pieds. La levée étant plus haute depuis qu'elle a été réparée, on sauvé la capitale de l'Etat d'une grande inondation. Sur divers points en amont de Sacramento la rivière, dit-on, a débordé, mais jusqu'ici la levée n'a pas cédé. La rivière continue à monter, néanmoins, et l'on est à peu près certain que la levée fera par céder.

Le comité congressionnel d'immigration.

Key West, Floride, 24 décembre—Le comité congressionnel d'immigration est arrivé ici.

La traversée de Tampa a été très mauvaise et presque tout le monde était malade à bord.

Le Dr Potter, officier sanitaire d'état, a rejoint le comité ici pour se consulter.

Ils arriveront à la Havane demain matin.

L'affaire Deseon.

New York, 28 décembre—M. Edward Parker Deseon, qui a tué M. Emile Abeille, à l'Hôtel Splendide, à Cannes, France, à cause d'intimité avec sa femme, a l'intention d'intenter une action à la Cour Suprême, par l'entremise de ses avocats, MM. Coudert frères, pour un divorce absolu de sa femme, Florence Deseon.

L'Hon. Robert Lincoln.

New York, 28 décembre—L'Hon. R. T. Lincoln, ministre des Etats Unis en Angleterre, est retourné à son poste aujourd'hui à bord du steamer *Teutonic*.

M. Crisp se spombar de la Chambre.

New York, 28 décembre—Une dépêche spéciale de Washington, dit : Le speaker de la Chambre, l'Hon. M. Crisp, est parti hier soir pour New York, pour conférer avec le Président-élu Cleveland. On affirme sous bonne autorité que M. Crisp se rend à New York, à la requête de M. Cleveland, qui désire connaître son opinion sur plusieurs questions.

Le Sun dit : Il y a une deuxième de candidats en Georgie qui demandent un portefeuille dans le cabinet de M. Cleveland. M. Dabignion a rendu visite à celui-ci et a parlé de la situation en Georgie. On a appris à M. Cleveland que le sénateur Colquitt se mourait et que M. Dabignion serait mis en avant comme le successeur de ce dernier. Mais si M. Cleveland donne un portefeuille à M. Dabignion, selon toute probabilité M. Crisp serait nommé sénateur.

Le steamer Umbria.

New York, 28 décembre, 4 P. M.—Pas de nouvelles encore du steamer Umbria, de la ligne Cunard, qui a un grand nombre de passagers.

M. Brown, employé de la ligne, dit qu'il n'a aucune crainte au sujet du dit steamer.

Son opinion est que celui-ci a brisé sa machine et se rend à la voile dans quelque port, ou il est remorqué par un autre steamer.

M. Wm H. Morrison.

Chicago, 25 décembre—M. Scott a dit aujourd'hui que toute la démocratie de l'Etat de l'Illinois demande que l'Hon. Wm. H. Morrison soit nommé secrétaire de l'Intérieur dans le Cabinet Cleveland.

SIGNAUX D'INCENDIE.

5 Harmonie à Tchoupitoulas.
7 Washington et Chippewa.
7 Marché de la rue Bienville.
8 Carondelet et Hathborn.
9 Prytania à Nouvelle.
12 Magnolia et Washington.
13 Sixième et St-Denis.
15 Poste de la Cie de Pompe No 22
16 Poste de la Cie de Pompe No 23
16 Poste H. & L. Co. No 1, Jackson
17 Constance et Prentiss.
18 Magazine et St-André.
19 Ste-Marie et Tchoupitoulas.
21 St-Charles et Prentiss.
23 Dryades et St-André.
24 Marché Lafayette.
25 Jackson et Colisée.
26 Jackson et Liberté.
27 Deuxième et Dryades.
28 Jackson et Laurel.
29 Levée, Orange et Richard.
31 Henderson et Peters.
32 Poste de la Cie de Pompe No 1. Tchoupitoulas.
33 Thalie et Levée.
34 Poste de la Cie de Pompe No 1 Hester.
35 Chippewa et St-James.
36 Station des Polices de Place Precinct
37 Race et Magazine.
38 Melpomène et Camp.
39 Richard et Annonciation.
41 Station des Pompiers, St-Charles.
42 Marché Dryades, Melpomène.
43 Franklin et Erato.
45 Camp et Calliope.
46 Poste de la Cie de Pompe No 4
47 Calliope et Front.
48 Peters et St-Joseph.
51 Constance et Erato.
52 Camp et St-Joseph.
53 Poste de la Cie de Pompe No 16 Calliope.
54 Remparts et Delord.
56 Calliope et Front.
57 Magnolia et Erato.
58 Julia et St-Charles.
61 Tupelo et Franklin.
63 Pied de la rue Julia, Dépôt de L. & N. R. R.
72 Canal Levée.
73 Magazine et Girod.
74 Natchez et Tchoupitoulas.
75 Hôtel de Ville.
81 Canal et Camp.
82 Girod et Baronne.
83 Poste de la Cie de Pompe No 13
84 Carondelet et Commerce.
121 Remparts et Canal.
123 Remparts et Poydras.
124 Poste de la Cie de Pompe No 14 rue Commerce.
125 Workshop, rue Girod.
126 Claiborne et Poydras.
127 Commune et Rochefort.
128 Miro et Lafayette.
134 Poydras et Freret.
141 Bienville et Vieille-Levée.
142 St-Louis et Royale.
143 Poste de la Cie de Pompe No 7 Dauphine.
145 Bourgogne et Toulouse.
146 Poste H. & L. Co. No 6, Bienville.
151 Canal et Robertson.
152 Bienville et Johnson.
153 Derbigny et Bienville.
154 Station des eaux, rue du Canal.
156 Prieur et St-Louis.
214 Vieille-Levée et St-Philippe.
215 Station de Police, Place Jackson
216 Hôpital et Dauphine.
217 Poste de la Cie de Pompe No 10 Dauphine.
231 Trémé et Esplanade.
232 Remparts et Esplanade.
234 Trémé et Urseilines.
235 Poste de la Cie de Pompe No 21 Claiborne.
236 Chemin du Bayou et Claiborne.
237 Station de Police, Prison de Parish.
241 Portes de la Cie de Pompe No 3 Esplanade
242 Ste-Anne et Miro.
243 Manufacture de Stern, Français.
245 Pont du Bayou et Esplanade.
247 Chemin du Bayou et Dorgenois.
252 Marigny et North Peters.
253 Poste de la Cie de Pompe No 9. Esplanade.
312 Station de Police, Champs-Elysées
313 Bagatelle et Esplanade.
314 Bons-Enfants et St-Antoine.
315 Bons-Enfants et Champs-Elysées
316 Claiborne et St-Bernard.
317 Lamarque et Miro.
412 Labarpe et White.
413 Remparts et Espagne.
414 Poste et Urquhart.
415 Mandeville et Claiborne.
416 St-Antoine et Claiborne.
513 Le Carondelet des Etats Unis
514 Marché Washington.
515 Louise et Remparts.
512 Poste de la Cie de Pompe No 24 rue Dauphine.
513 Dauphine et Independance.
514 Station des eaux, Pologne.
515 Casernes des Etats Unis
516 Station de Tchoupitoulas

ETAT DE LA LOUISIANE—Cour Civile du District pour la paroisse d'Orléans.—Il est par la présente ordonné que la vente ci-devant ordonnée